

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Les lettres de François Guizot et de Dorothée de Benckendorf, princesse de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1837 : Guizot en retrait du gouvernement. Dorothée se sépare de son mari](#)[Collection](#)[1837 \(25 août - 7 septembre\)](#)[Item](#)[29. Paris, Samedi 26 août 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

29. Paris, Samedi 26 août 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

6 Fichier(s)

Les mots clés

[Discours du for intérieur](#), [Relation François-Dorothée](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date1837-08-26

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitJe suis si triste, si triste, Monsieur que je ne sais comment faire pour vous écrire.

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°57/85-87

Information générales

LangueFrançais

Cote

- 108-109, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 1
- I/400-406

Nature du document Lettre autographe
Support copie numérisée de microfilm
Etat général du document Bon
Localisation du document Archives Nationales (Paris)
Transcription
29. Samedi 6 heures le 26 août

Je suis si triste, si triste, Monsieur, que je ne sais comment faire pour vous écrire. Je ne puis pas vous conter ce que j'ai dans le cœur, je ne le sais pas moi-même. C'est une désolation un vide affreux. Je n'ai courage, envie à rien ; je m'établis dans le coin de mon canapé, non pas mon coin, l'autre ; j'y reste, je m'y endors. J'y ai vraiment dormi. Je me suis vengée de ma mauvaise nuit. Le Prince Paul de Wurtemberg est venu me réveiller, il n'y a pas trop réussi. Je suis sortie, il faisait trop chaud, me voilà rentrée. Je prends lady Russell, elle dit trop ce que je voudrais dire ; je m'indigne de mon impuissance et je suis prête à renouveler la proposition que je vous fis il y a bientôt deux mois de Boulogne de laisser là notre correspondance mais quelle différence !

Ah Monsieur comme j'ai vécu. Comme mon âme a grandi. Comme j'en suis fière ! Et comme toute ma fierté s'humilie avec transport devant cette providence qui m'a menée par tant d'épreuves à tant de bonheur !

Dimanche 8 1/2

J'ai mieux dormi, c'est cela sans doute que vous voulez savoir d'abord et puis je vous ramène à hier. Mon éternelle promenade au bois de Boulogne seule avec Marie. J'y ai marché longtemps. à 9 heures j'ai vu quelques personnes ; l'ambassadeur de Sardaigne, sir Robert Adair, M. de Hugel, M. de St Simon, le comte Hangwitz, M. de Brignoles sortait d'un grand dîner chez le président du conseil. Il s'était avisé de lui dire qu'il vous avait trouvé chez moi le soir. Sur quoi M. Molé lui a dit : " Monsieur, il y est deux fois le jour." Il riait fort ne me racontant cela parce que la mine l'avait amusé autant que la parole. Les nouvelles de Madrid portent qu'Espartero ne pourra pas se soutenir et que la faction démocratique porte de nouveau Mendizabal au pouvoir. J'ai renvoyé mon monde à 10 1/2.

J' attends votre lettre. J me suis promenée longtemps aux Tuileries parce que je voudrais la lettre avant le déjeuner, à jeun.

9 1/2 la voilà. Je l'ai emportée dans mon Cabinet. Je me suis placée dans le coin du canapé qui n'est pas le mien, j'ai ouvert et vite vite avant qu'un air étranger n'effleurât cette feuille je l'ai... Monsieur trouvez le mot, et bien si fort, si fort, de telle manière, que la phrase Anglaise est presque effacée. Je suis restée quelques temps comme cela. Pensant, pensant que dans le même moment peut être ma lettre rencontrait le même accueil, et la distance s'est évanouie, et ma tête s'en est allée. Vous me connaissez maintenant monsieur. et vous me voyez depuis le Val-Richer comme vous me verriez de près. Voilà donc avant la lettre, main tenant après la lettre. Ah c'est celle là que je saurai, que je sais par cœur. Elle me rend forte, elle me rend faible. Elle m'impose du devoir, vous le verrez Monsieur je les remplirai. Vous l'avez déjà vu. Je vous ai laissé partir. J'ai tant de choses à vous dire, les plus petites choses du monde. Mais il n'y a rien de petit dans ce qui nous regarde. Et cependant les écrire. Cela ne va pas M. de Hugel m'a dit que jamais il ne vous avait trouvé si remarquable jamais votre conversation ne lui avait paru si intéressante que l'autre jour chez Mad. de Boigne. Je savais bien pourquoi. Je voudrais bien me regarder quand on me parle de vous. Quant à mes paroles, je crois que je les mesure.

Adieu, Monsieur, adieu. Vous ne sauriez croire comme je suis pressée de mettre ma lettre dans l'enveloppe après y avoir imprimé le dernier sceau. Je suis même presque pressée d'arriver à ce dernier mot. Adieu.

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur108-109

Date précise de la lettreSamedi 26 août 1837

Heure6 heures

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal-Richer

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Citer cette page

Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857), 29. Paris, Samedi 26 août 1837, Dorothee de Lieven à François Guizot , 1837-08-26.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 01/10/2022 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/924>

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/03/2019 Dernière modification le 14/01/2020

et j'ai vu par là à reconnaître les
propositions que j'ai faites et que
brûlât deux copies de l'original
de la lettre la note correspondante
mais quelle différence! ah Mon
cœur j'ai vécu. cœur mon
âme a grandi. cœur j'ai vu
fin! et cœur toute ma fièvre, h
un peu avec transport de
cette providence qui m'a vécu
par tant d'efforts à tant de
bonheur!

Dimanche 8 1/2.

j'ai vécu d'ornier; c'est sans
doute que mon seul savoir d'abord
et puis si mon cœur à lui. mon
étouffé promenade au bois de
Bontemps avec Marie j'y

ai la
mi p
de la
M. J
l'ou
cort
j'ai
de la
de
lui
j'ai
sac
l'av
par
port
par
dieu
meu

ai suavis longitudo. à q' heures j'ai
mi plusieurs personnes, l'ambassadeur
de Sardaigne, Sir Robert Adair,
M. de Meijer, & M. de St. Simon, le
Comte Haugwitz. M. de Brignole
portait l'impression d'un d'uy le
jeudi deuch de France. Et j'étais avise
de lui dire que si vous avait l'ouï
d'uy vers le soir. Sur quoi M. Mal
lui a dit. "Monsieur, il y a de long
jeu le jour." il s'est fort au
s'acoutant cela parce qu'il avait
l'avait accuser autant que les
parole. Les nouvelles d'Espagne
portent qu'Espagne ne pourra
pas se soutenir et qu'il y a l'opposition
démocratique porte de nouveau
Mendizabal au pouvoir.

29.

202

j'ai ravy mon monde à 10 1/2.
j'attends vos lettres, j'en suis
provenant longtemps aux Flandres
parce que j'attendrais la lettre avant
le déjeuner, à jeun.

9 1/2. la voile. j'ai importé dans
mon cabinet j'en suis plein dans
mon infirmité qui n'est pas
le mieux, j'ai ouvert et vite vite
avant qu'un air étrange n'efflu
rait cette feuille j'ai... Monique
trouvé le vent, et bien si fort,
si fort, de telle manière, que la
pêche au flâneur et par conséquent
j'en suis sûr quelque chose
de - j'aurais, j'aurais que dans
le même moment peut-être ma
lettre remontait le même accés,

j'attends
j'en suis
provenant
parce que
le déjeuner
à jeun.
j'ai importé
mon cabinet
j'en suis
plein dans
mon infirmité
qui n'est pas
le mieux
j'ai ouvert
et vite vite
avant qu'un
air étrange
n'efflu
rait cette
feuille j'ai
Monique
trouvé le
vent, et
bien si
fort,
si fort,
de telle
manière,
que la
pêche au
flâneur
et par
conséquent
j'en suis
sûr
quelque
chose
de -
j'aurais,
j'aurais
que dans
le même
moment
peut-être
ma
lettre
remontait
le même
accés,

~~Et~~ et la ditaine s'achève au lieu,
à la tête s'en est allé. Vous en
connaîtrez maintenant Monsieur,
à son voyage depuis le val
Vichy comme vous me voyez
de près.

voilà donc avant la lettre - main-
tenant après la lettre. Ah c'est
celle là que je voulais, que je suis
parvenue! elle me rend forte, elle
me rend faible. elle m'impose
de devant, vous le voyez Monsieur
je les simplifie. Vous l'avez déjà
vu. je vous ai laissé partir!
j'ai tant de choses à vous dire, les
plus petites choses du monde. mais
il n'y a rien de petit dans vos
bons regards. cependant, le
Suis, cela me va par.

M. de Muret m'a dit que jamais
il ne vous avait tenu si récomposé
jamais votre conversation n'en
avait paru si intéressante que ces
jours chez madame de Bergey.
Je l'avais très remarqué. Je voudrais
bien me regarder quand on me parle
non ! quant à vos paroles, je
suis sûr de la mesure.

Adieu, Monsieur, adieu. Vous en
sauriez bien comme je suis pressé
de mettre ma lettre dans l'enveloppe
après y avoir imprimé le dernier
souffle. Je suis votre très humble
serviteur à ce dernier mot. Adieu